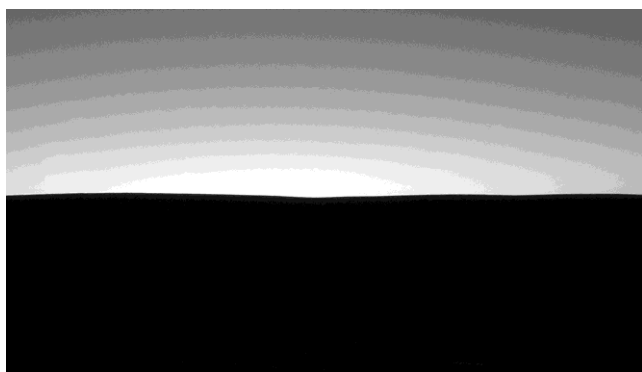


RESIDENCES DE L'ART EN DORDOGNE

Caroline DUCHATELET

Entrée en résidence au Château de Monbazillac
Séjour de recherche du 15 octobre au 15 décembre 2012



Lundi 8 décembre, 2008/2010 © C. Duchatelet

Monbazillac, une artiste à « l'écoute » du paysage et de la lumière

Caroline Duchatelet est la troisième artiste invitée par le Château de Monbazillac et l'association Les Rives de l'Art dans le cadre des *Résidences de l'Art en Dordogne*.

Ce temps de recherche et de création qui lui est offert se déroulera d'octobre à décembre 2012 autour du concept de *L'œuvre in-situ*.

Au printemps 2013, elle présentera ses projets et œuvres nés en résidence de création au château de Monbazillac.

Première rencontre avec l'artiste

Dimanche 21 octobre 2012 à 16h

Château de Monbazillac

Présentation de sa démarche et d'un choix d'œuvres, animée par Céline Chéreau, médiatrice culturelle

Renseignements

Association Les Rives de l'Art - lesrivesdelart@orange.fr

Coordination des « Résidences de l'Art en Dordogne »

Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord

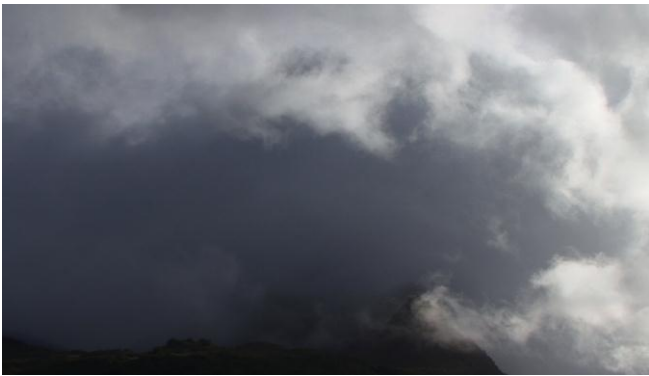
05 53 06 40 04 – v.marolleau@culturedordogne.fr

Partenaires

Ministère de la culture et de la communication/DRAC Aquitaine, Conseil général de la Dordogne et Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, Conseil régional d'Aquitaine, Cave de Monbazillac et association Les Rives de l'Art.

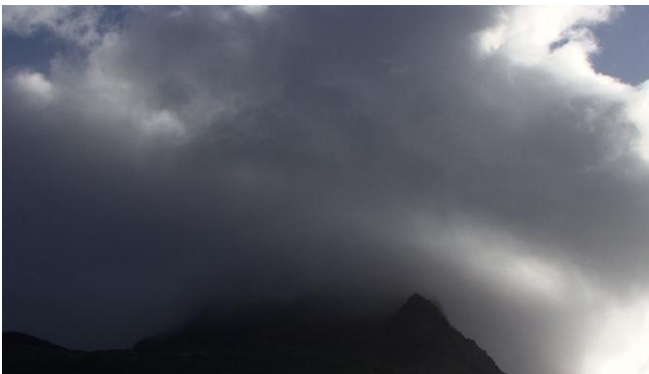
RESIDENCES DE L'ART EN DORDOGNE

Caroline Duchatelet



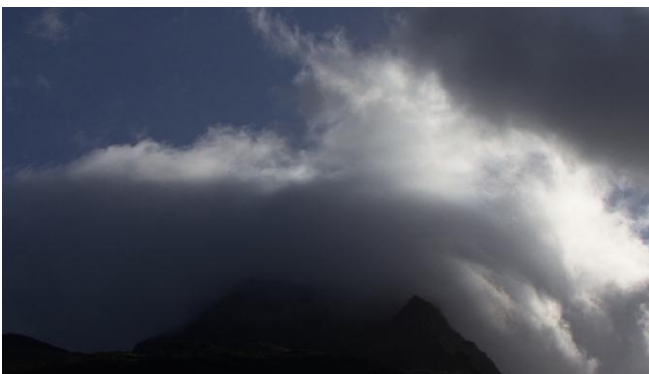
« Il a toujours été question de paysages et de lumières. Je parcours, je vis dans des paysages traversés de lumières ».

Depuis ses premières créations, le travail de Caroline Duchatelet s'inscrit dans cette double recherche.



La première étape de cette quête est passée par la sculpture, patientes et fragiles concrétions issues d'un élément constitutif du paysage. Par la suite, les créations se font de plus en plus discrètes, elles entrent en symbiose avec le paysage et l'architecture dans lesquelles elles s'insèrent.

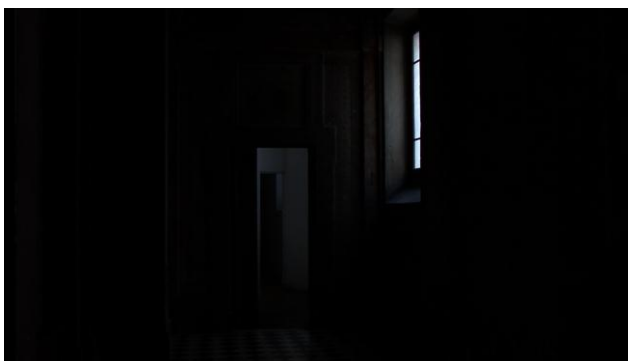
Puis, Caroline Duchatelet s'est mise à l'écoute de la lumière elle-même, rendant perceptibles les transformations qu'opèrent son passage, ses variations, ses apparitions/disparitions. L'artiste a exploré la vidéo et durant ces trois dernières années, elle a filmé des paysages se transformant sous la lumière, avec notamment une série consacrée aux aubes.



Sa recherche nécessite une immersion dans le paysage, indispensable pour une imprégnation de ce qui le constitue, le transforme et le fait vivre, à travers le prisme infini et changeant de la présence/absence de la lumière.

*mercredi 4 novembre 2009/2011 © C. Duchatelet
extraits du film*

Entretien avec l'artiste



*Jeudi 3 septembre, 2009/2010 © C. Duchatelet
extrait du film*

Vous venez de la sculpture et votre parcours vous conduit aujourd'hui à privilégier l'image, qu'elle soit en mouvement, ou arrêtée. Qu'est-ce qui est à l'origine de ce glissement ?

Je ne dirai pas que je privilégie aujourd'hui l'image. Ce qui est en jeu dans les films, c'est surtout la lumière et les transformations qu'elle opère. Dans l'image-mouvement, c'est surtout le mouvement qui m'intéresse, et l'image est alors transitoire, elle est un moment dans un flux et non en soi. J'essaie de mettre fin au film avant qu'une image définitive, une figure ne se forme, ou encore avant que l'image ne soit "pleine", saturée.

S'il y a travail de l'image, c'est surtout dans sa consistance lumineuse et poussiéreuse, non dans son pouvoir de figuration : il est d'abord question de matière, de rythme et d'intensité lumineuse. C'est pourquoi je ne parlerai pas de glissement, mais plutôt de l'exploration d'un autre médium pour une approche du paysage, disons, plus immatérielle.

Mais le geste reste le même pour accomplir un ouvrage dans le temps et sur le temps : de façon éphémère avec un long et patient travail d'affinage et de fragile condensation d'une matière issue d'un paysage en une poussière-pigment réactive à la lumière, ou encore de préparation de supports pour recueillir une lumière passante, ceci pour les propositions sculpturales, et de façon plus durable, un long et patient travail de concentration de la durée au montage, pour les films, qui serait pour moi une forme de matière lumineuse. Et ainsi, ce qui est privilégié d'un médium à l'autre, ce sont le paysage et la lumière et leurs infinies transformations.

Vous avez une prédilection pour la lumière en tant qu'« agent » qui sculpte et révèle les architectures, les paysages, notamment au moment délicat de l'aube. Qu'est-ce qui vous attire dans ce passage subtil entre les ténèbres et le jour naissant ?

C'est un moment de latence ouvert à tous les possibles. C'est un moment sans cesse unique. Du noir émerge peu à peu un paysage tous les jours autres. L'indistinction de l'obscurité favorise une acuité de tous les sens. Il se crée alors une résonance particulière entre les mouvements intérieurs des perceptions et les mouvements extérieurs de transformation du dehors.

La lumière croissante nous enveloppe, nous prend de partout, transforme et nous transforme à un rythme qui rejoint celui de la respiration. Nous sommes pris dans un processus d'apparition (ou de disparition) et de transformation dont nous même faisons partie. La sensation est diffuse, le corps n'est pas encore séparé du monde par l'emprise de la vue et le paysage ne s'est pas encore immobilisé dans le plein jour.

RESIDENCES DE L'ART EN DORDOGNE

Vous parlez plus volontiers d'écoute que de regard dans votre manière de percevoir le monde qui vous entoure. C'est assez surprenant de la part d'une plasticienne. Qu'est-ce qui fait, selon vous, la différence ?

Oui, je préfère de loin le mot écoute, qui est plus défocalisé que celui de regard. Le mot écoute me semble ainsi plus générique et général. L'écoute correspondrait à une attitude réceptive et, disons, plus élargie, là où le regard serait plus focalisé, où le regard « saisirait ». A cet égard, je préfère parler d'enregistrement plutôt que de « prise de vue ». J'ai par ailleurs la sensation de travailler un peu en aveugle, une approche qui serait plus tactile que visuelle en fait. J'approche le paysage, je vis le paysage physiquement, je marche, m'y absorbe. Il n'y a pas de mot « réceptif » qui correspondrait au toucher si ce n'est une forme passive. Ou encore pourrait-on dire « voir avec le corps » ? La proposition au final est visuelle, mais les sensations premières restent avant tout haptiques.

La fragilité et le changement semblent au cœur de vos préoccupations, faut-il y lire une inquiétude ou au contraire une forme de sagesse ?

Une inquiétude peut-être, mais dans une acception positive du terme, qui n'aurait rien de dramatique : née de la sensation vive d'un mouvement plus vaste et toujours changeant duquel nous faisons partie intégrante. Ou peut-être engendrée par l'attention et l'écoute portée à ces flux, à ces transformations infinies, qui sont tout sauf étales.

En quoi le Périgord géographiquement et historiquement, suscite-t-il votre intérêt ?

Il y a, je crois, une forme de « dormance » du paysage. Dans ce que j'imagine du Périgord, ce serait ses sous-sols, ses grottes, avec ainsi profondément inscrits, des gestes immémoriaux. Des traces et des dessins faits de la matière même d'un paysage, et dont la présence en modifie la perception, même si lointaine et non visible. Je ne travaillerais pas directement sur ces sites ou ces premiers gestes, mais pour moi, ils sont souterrains, et fondateurs.

Vous avez été retenue pour une résidence au Château de Monbazillac, quelles sont vos intentions artistiques ?

Plutôt que des intentions, pour l'instant des intuitions fragiles lors de mes brefs passages : vignes, vendanges, automne, brumes, une petite ville déserte à l'aube. Commencer par vivre et être à l'écoute de ce paysage, disponible à ses infinies transformations.

Propos recueillis par Elisabeth Bourgoigne
Agence Culturelle Dordogne-Périgord

RESIDENCES DE L'ART EN DORDOGNE

Parcours de l'artiste

Caroline Duchatelet

Née en 1964.

Vit et travaille à Paris et à Marseille.

www.documentsdartistes.org/artistes/duchatelet

Expositions personnelles (sélection)

A venir (2013)

- Espace pour l'Art, Arles, dans le cadre du projet Ulysse avec le Frac PACA (janvier)
- Maison de vente Leclere, Marseille (septembre)
- Séjour de recherche et de création à Florence, Italie, pour la réalisation d'une série de films à partir de l'Annonciation de Fra Angelico, au couvent de San Marco (mars-avril, bourse de création du Centre National des Arts Plastiques)

2012

- *un film*, galerie Sintitulo, Mougins
- Présentation de films dans le cadre du séminaire *Ciel* du Creci (centre de recherche en esthétique du cinéma et des images), invitée par Térésa Faucon (Ircav, institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Paris 3)
- Présentation de films dans le cadre du séminaire de philosophie organisé par Pascal David et sous la direction de François Jullien : *le commencement, la création & le vivant*, dans le cadre des rencontres de la Tourette, Couvent de la Tourette, Eveux

2011 : *trois films*, La compagnie, Marseille, en partenariat avec le FID Marseille (festival international du documentaire)

2010 : *Albe*, galerie Marte, Rome, dans le cadre de *Fotografia*, Roma festival internazionale di fotografia

Expositions collectives (sélection)

A venir 2013

- Galerie de la fondation d'entreprise Vacances Bleues, Marseille (septembre)
- Musée de Toulon, *Entre ciel et mer* (septembre-décembre)
- Artothèque Antonin Artaud (janvier) et Château de Servières (février), Marseille.

2012

- *C'était pas gai, mais ce n'était pas triste non plus, c'était beau **, Sextant et Plus, Fondation Van Gogh, Arles
- Artiste invitée du salon d'art contemporain Art-O-Rama, Marseille

2011

- *Voyage à Rome*, galerie du conseil général 13, Aix-en-Provence
- Showroom du salon d'art contemporain Art-O-Rama, Marseille

RESIDENCES DE L'ART EN DORDOGNE

Catalogues monographiques

A paraître : un livre sur les films réalisés ces trois dernières années (fin 2013)

2009 : *Deux pièces*, édition réalisée avec le Frac Paca (texte de Frédéric Valabrègue)

2005 : *Sur le pas*, monographie (textes de Catherine Grout et Doris von Drathen, éd. la fabrique sensible)

Expériences de médiation

2011 : artiste invitée pour un semestre à école d'art de Biarritz / conférence école d'architecture de Marne-la-Vallée

2008 : intervention école d'architecture de Marseille-Luminy (an 2)

2007/2006 : intervention école d'art d'Aix-en-Provence (année 3 et 4) / remplacement de 1 an à l'école d'architecture de Marseille-Luminy (arts plastiques, an 1 et 2) / workshop école d'art d'Aix-en-Provence

2005 : workshop école d'art de Toulouse (option design, année 4) / intervention école d'art d'Aix-en-Provence (année 5) / jury DNAP école d'art de Marseille-Luminy

2004 : workshops aux écoles d'art d'Aix-en-Provence (année 3 et 4) et de Montpellier (année 1) / jury DNSEP école d'art de Cergy-Pontoise

2003 : jury DNSEP blanc école d'art de Marseille-Luminy

2001 et 1998 : intervention pédagogique au Crestet centre d'art, Vaison la Romaine

RESIDENCES DE L'ART EN DORDOGNE

Présentation

Un dispositif départemental : un réseau de partenaires

Une douzaine d'organismes publics ou associatifs composent le réseau des *Résidences de l'Art en Dordogne*, initié et coordonné par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord.

Ce dispositif repose sur une convention tripartite entre l'Etat (via la DRAC Aquitaine), le Conseil général de la Dordogne (via l'Agence culturelle), et chacun des organismes d'accueil. Il bénéficie aussi du soutien annuel du Conseil régional d'Aquitaine.

Objectifs et fonctionnement

Chaque organisme d'accueil inscrit la création artistique dans la vie sociale, culturelle ou professionnelle de sa communauté afin que les artistes se nourrissent des ressources qu'offre le territoire et la structure d'accueil leur propose un axe de recherche ou un domaine de réflexion.

Chaque année, trois résidences débutent en Dordogne.

Déroulement

L'artiste, choisi par les partenaires du réseau, est accueilli durant trois mois consécutifs. En début de résidence, une rencontre/conférence lui permet de présenter sa démarche artistique au public qui le reçoit. Ensuite, son séjour est consacré à la découverte du contexte, à toutes occasions d'enrichir son œuvre et d'inspirer son projet.

Le résultat de ces recherches est présenté lors d'une exposition en fin de résidence organisée au printemps de l'année suivant le séjour de création.

Contact

Violaine Marolleau, coordinatrice du réseau « Résidences de l'Art en Dordogne »

Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord

Tel : 05 53 06 40 04 - v.marolleau@culturedordogne.fr